



**HAL**  
open science

# Lecture et identification : la femme malgache de la période néo-coloniale et les représentations de l'adolescente dans Jane Eyre

Ginette Randriambeloma

► **To cite this version:**

Ginette Randriambeloma. Lecture et identification : la femme malgache de la période néo-coloniale et les représentations de l'adolescente dans Jane Eyre. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 1992, *Images de Femmes*, 04, pp.147-155. hal-02339399

**HAL Id: hal-02339399**

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02339399v1>

Submitted on 30 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Lecture et identification : la femme malgache de la période néo-coloniale et les représentations de l'adolescente dans *Jane Eyre*<sup>1</sup>.

Ginette Randriambeloma

Université d'Antananarivo, Madagascar

Le sujet étonne quelque peu car si le rayonnement universel de l'oeuvre de Charlotte Brontë ainsi que sa place dans la littérature anglaise ne sont plus à démontrer, sa popularité dans une île aussi éloignée de l'Angleterre que Madagascar est une énigme pour les observateurs. Pourtant, une enquête menée auprès d'un échantillon ciblé composé d'anciennes élèves des principaux établissements scolaires de la capitale dans les années 60<sup>2</sup> révèle que près des 2/3 des personnes interrogées ont lu et apprécié *Jane Eyre* dans sa version française<sup>3</sup>. Ce chiffre renforce une réalité intangible qu'aucune jeune fille de cette génération issue d'une école secondaire de niveau convenable, aimant la littérature, et plus encore, le roman, ne peut nier : il existait un public féminin de Charlotte Brontë dans les Hautes Terres malgaches à une période donnée. Cela a été rendu possible grâce aux relations commerciales et culturelles avec la France : moyens de distribution, techniques de commercialisation, programmes scolaires

---

1. Cet article reprend un thème développé dans *Rencontre avec les soeurs Brontë en Terre Malgache*, Paris : L'Harmattan, 1990.

2. - Lycée Jules Ferry (aujourd'hui Lycée de Faravohitra) créé en 1930 pour les enfants français dont les parents étaient en poste dans le pays pendant la colonisation, ouvert à un quota réduit de nationaux après 1946 et à un plus grand nombre après 1960.

- Lycée Joseph Rabearivelo (ex Collège Moderne et Technique) créé en 1947.

- Ecole St Joseph de Cluny créée au début du siècle par la première communauté de religieuses catholiques du même nom installée à Madagascar.

3. Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, traduction de Charlotte Maurat, Paris : Le Livre de Poche, 1964.

similaires, accent mis sur le rôle des enseignants et des textes, place privilégiée de la langue française.

Mais, au-delà d'une telle présence, il importe d'apporter un essai d'explication à un fait *a priori* inconcevable : comment *Jane Eyre*, héroïne solidement ancrée dans la tradition victorienne, avec ses tourments, des frustrations, ses velléités de révolte, ses passions, a-t-elle pu, à travers le temps, l'espace et les différences culturelles, être perçue comme un modèle d'identification à Madagascar ? Effectivement, la jeune lectrice *merina*<sup>4</sup> s'est reconnue aisément dans les rôles, les comportements affectifs et amoureux, la conception du mariage, les atours, le décor intérieur des lieux de vie des personnages féminins dans *Jane Eyre* qu'une convention universelle rattache à leur sexe. Elle s'est réglée sur les représentations qui en ont été faites parce qu'elle portait déjà en elle l'empreinte d'apports étrangers à sa civilisation et celle de l'apprentissage par sa mère d'attitudes dites féminines. Elle a intériorisé des valeurs, des aspirations qui sont celles de toute adolescente nourrie de productions littéraires occidentales par le biais du cursus scolaire. Aussi orienterons-nous plutôt cette étude vers les deux facettes de l'image de la femme perçue d'une manière plus spécifique : l'admiration pour une figure féminine idéale et la révolte.

Mais tout d'abord, pourquoi *Jane Eyre* ? Parce que ce roman a figuré en grand nombre parmi les classiques des bibliothèques publiques et scolaires de la capitale malgache, mais aussi, et surtout, parce qu'il obéit à la règle fondamentale de l'émotivité d'une part, et de la lisibilité, d'autre part. Il a pour sujet essentiel l'être humain avec ses expériences, ses passions et ses émotions vécues ou possibles et utilise une gamme de procédés stylistiques (narration, description, dialogue) proches de ceux utilisés dans la vie ordinaire. D'ailleurs, sa pérennité, par rapport aux oeuvres d'un Defoe ou d'un Richardson, premiers auteurs de romans féminins, par exemple, est due en partie au fait que le texte est plus accessible au lecteur des temps modernes.

De plus, il s'agit là d'un roman féminin écrit par une femme et qui met en situation une héroïne qui, si elle aime, souffre et même se sacrifie pour un homme, l'éclipse par une présence irradiante. *Jane* offre en effet davantage de possibilités d'identification en véhiculant des sensations, des idées, des expériences proches de celles d'une femme, fût-elle de nationalité différente.

Enfin, celle qui, en Imerina, a découvert le roman de Charlotte Brontë, n'a pu rester insensible aux appels d'évasion du genre. Sa disponibilité était d'autant plus grande que les conditions matérielles de sa vie réelle étaient loin d'être

---

<sup>4</sup>. Terme par lequel est désignée la population des Hautes Terres.

satisfaisantes. *Jane Eyre*, pourvoyeuse de rêves, proposait un recours contre les difficultés de l'existence.

Précisons encore que l'impact de la fusion entre l'horizon que transmet le texte et celui qu'elle apporte avec elle dans sa lecture ne s'est pas manifesté par des comportements concrets ou, selon l'expression de N. Roubakine, par des "phénomènes d'imitation"<sup>5</sup>. Il a plutôt pris une forme invisible d'ordre intérieur et psychique et s'est opéré à travers les désirs, les tendances, les intentions. Même discrète cependant, l'action exercée est réelle. dans la mesure où la lecture de ces romans a eu lieu en phase terminale d'adolescence, phase d'attente et de devenir, d'ouverture à des expériences souvent profondes et significatives et dans la mesure où elle est le fait d'un public qui, à l'image des lecteurs français de l'Ancien Régime, a tenu relativement peu d'ouvrages entre les mains mais les a abordés dans "un style ancien de lecteur, sérieux et intense"<sup>6</sup>.

Le roman, on le sait, influe avec une grande acuité sur l'esprit des adolescentes qui s'adonnent plus volontiers et plus durablement à une vie imaginative intense caractérisée, comme le confirme Hélène Deutsch, par une tendance à l'identification<sup>7</sup>. C'est ainsi que tout naturellement, la jeune Malgache a éprouvé la même vénération que Jane pour Miss Temple, responsable de l'Institution de Lowood et s'est substituée à elle dans ses révoltes enfantines. Cette communauté des évidences toutefois a été répercutée d'une façon particulière car sa lecture était forcément conditionnée par sa propre vision d'êtres qui l'entouraient, des circonstances de sa vie familiale, sociale et scolaires, sa propre culture, sa propre histoire.

L'adoration de la petite héroïne pour sa maîtresse et directrice de pensionnat n'a rien d'exceptionnel. Elle traduit ce qu'une adolescente sensible et privée d'affection ressent assez souvent pour une personne de son sexe, plus âgée, parée de qualités physiques, morales et intellectuelles jugées plus remarquables que les siennes. Miss Temple justement, nous est dépeinte comme une femme

grande, belle, bien faite ; ses yeux bruns dont l'iris brillait d'un doux éclat étaient entourés de longs cils d'un pur dessin [...]. Sa robe, [...] à la mode du jour, était en drap pourpre agrémenté d'une sorte de garniture en velours noir à l'espagnole ; une montre en or [...] brillait à sa ceinture. (58)

<sup>5</sup>. N. Roubakine, *Introduction à la Psychologie Bibliologique*, Paris : J. Povolozky, 1922.

<sup>6</sup>. R. Chartier, *Lectures et Lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris : Seuil, 1987, p. 214.

<sup>7</sup>. H. Deutsch, *The Psychology of Women*, vol. 1, New York: Grune & Stratton, 1944, p. 24.

A sa beauté, sa douceur, son élégance et sa prestance s'ajoutent une calme assurance et un grand savoir :

Elle avait toujours une certaine sérénité dans l'expression de son visage, quelque chose de noble dans son maintien, de raffiné dans son langage, qui la préservait d'un [...] empressement excessif, quelque chose qui tempérerait d'un respect dont on sentait l'emprise, le plaisir de ceux qui la regardaient, l'écoutaient. (72,3)

nous confie Jane, la ma'-aimée des siens. Cette admiration sans bornes est confortée par la confiance de la directrice qui choisit Jane pour ramener son livre de prières au temple (73), et l'invite à prendre le thé dans sa chambre (105). Il est entendu qu'au-delà de sa fonction romanesque qui est de cristalliser l'attention autour de la destinée d'exception de l'héroïne, le personnage secondaire de Miss Temple sert à fixer une respectueuse admiration pour un adulte qui représente, à ses yeux, le moi idéal.

Perméable au même phénomène de projection, l'adolescente *merina* pouvait être, elle aussi, portée par un élan spontané vers la figure d'autorité et de plénitude qu'est Miss Temple, d'autant que la fiction abolit les obstacles qui font écran entre elle et l'objet de sa considération. Dans la vie réelle, cependant, sa vénération devait être doublement contenue. D'une part, il y avait la crainte qu'elle avait de ses enseignantes, en majorité françaises, détentrices et dispensatrices du savoir, crainte partagée avec ses camarades de classe françaises, et d'autre part, celle qu'elle ressentait envers les mêmes personnes en leur qualité de gardiennes des valeurs coloniales de domination. La peur du blanc, en ces temps pas très lointains, n'était pas un vain mot : "Si nous apercevions un blanc, nous courions nous cacher..."<sup>8</sup>, se remémore un témoin de cette époque à l'évocation de l'angoisse qui s'est emparée de ses deux soeurs et d'elle-même à la veille de leur premier jour de classe. Voilà qui limitait singulièrement les rapports entre enseignant et élève jusqu'au lendemain de l'indépendance.

*Jane Eyre*, roman de libération imaginaire ? Il l'est à plus d'un titre car les disparités sociales nées du fait colonial son encore moins supportables à l'âge des crises de personnalité, des affrontement avec la collectivité, l'ordre établi ou l'autorité. C'est la période où les velléités de rébellion échauffent les jeunes esprits.

---

<sup>8</sup>. S. Razafindramady-Cerezo, *Madagascar, mon Pays - Histoire Vécue*, Romans : Imprimerie Deval, 1981, p. 24.

Un sentiment de rébellion est en effet perceptible dès l'apparition du personnage de Jane "humiliée par la conscience de [son] infirmité physique en face d'Eliza, de John et de Georgiana Reed" (108-9). L'ambiance hostile de son enfance malheureuse est mise en évidence aussitôt que commence l'histoire et justifiera l'explosion qui domine les premiers chapitres. Cette indignation est, à n'en pas douter, la projection de ce que la jeune Charlotte Brontë, la timide, la refoulée, la défavorisée, ainsi que l'adolescente évoquée par Hélène Deutsch, auraient souhaité vivre face à une situation humiliante. Écoutons Jane après que Mrs. Reed l'a accusée de mensonge devant Mr. Brocklehurst, le bienfaiteur de Lowood où elle doit être envoyée :

J'avais *besoin* de parler. J'avais été cruellement foulée aux pieds, je *devais* réagir ; mais comment ? Quelle force avais-je pour me venger de mon adversaire ? Je rassemblai toute mon énergie pour lancer cette apostrophe acerbe : "Je ne suis pas fourbe ; si je l'étais, je dirais que je vous aime ; mais je déclare que je ne vous aime pas ; il n'y a personne au monde que je déteste plus que vous, si ce n'est John Reed [...] Qu'avez-vous encore à dire ?" demanda-t-elle d'un ton que l'on prend ordinairement avec un adversaire d'âge adulte plutôt qu'avec un enfant. [...] "Je suis contente que vous ne soyez pas de ma famille, de ma vie je ne vous appellerai plus jamais 'tante' ; quand je serai grande je n'irai jamais vous voir ; si quelqu'un me demande si je vous aimais, de quelle façon vous m'avez traitée, je répondrai que votre seul souvenir me fait mal, que vous m'avez traitée avec une abominable cruauté. [...] On vous prend pour une bonne personne, mais vous ne l'êtes pas, vous avez le cœur dur, c'est vous qui êtes fourbe."

Avant d'avoir achevé cette réplique, mon âme avait commencé à s'épanouir, à exulter ; j'éprouvais un sentiment de liberté, de triomphe bien singulier, et que je n'avais jamais encore ressenti. [...] C'était le plus dur combat que j'eusse livré, la première victoire que j'eusse remportée. (56 et *passim*)

Cette citation décrivant la confrontation verbale entre la tante inflexible et la nièce rebelle illustre l'affirmation de soi et l'esprit de révolte si caractéristique de l'adolescence. La manière dont elle est construite en fait une des scènes les plus prenantes du roman et les plus incitatives au transfert. À la supériorité imposante de l'âge de Mrs. Reed, de sa stature, de ses traits et de sa belle santé ainsi qu'à la froideur contrôlée de son ton et de son regard s'oppose le bouillonnement intérieur qui gronde dans l'esprit de la petite Jane, aussitôt extériorisé en un flot implacable et violent de remarques cinglantes et désarmantes. La montée sensible de la tension psychologique entre les deux protagonistes et le renversement de la situation en faveur de l'enfant opprimé se jugent à la décomposition graduelle de la contenance de Mrs. Reed, au glissement de l'ouvrage de couture qu'elle tient sur ses genoux et à sa brusque sortie de la salle à manger où elle trônait jusque-là, régnant sur les lieux et sur la situation.

L'adolescente malgache qui a connu le même sort que Jane n'a certainement pas manqué d'approuver son acte de bravoure et au besoin de s'en nourrir, comme cela est courant chez les esprits imaginatifs. Mais l'ensemble du public a dû y être sensible, car la situation de malheureux orphelins livrés aux soins de proches qui les maltraitent ou les exploitent, ou encore celle d'enfants d'un autre lit confiés à une marâtre injuste, hautaine et cruelle, sont des thèmes favoris du théâtre populaire joué en ville ou diffusé sur les ondes malgaches et qui se plaît à insister sur l'injustice et la méchanceté des adultes avec une rare constance. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'écouter les pièces de théâtre diffusées quotidiennement, depuis des années, à la Radio Télévision Nationale, sous forme de feuilletons. Les thèmes de ces émissions, qui sont très écoutées, varient peu à cause du penchant des auditeurs pour les récits tristes mais assurés tout de même d'une fin heureuse. "Le principal moteur de la vie scénique [est] l'attendrissement mêlé de pitié, devant les malheurs des héros écrasés par l'injustice du sort et de la fatalité," nous confirme-t-on, exemples à l'appui<sup>9</sup>. Un coup d'oeil sur la bibliographie nationale des nouvelles publiées sous formes de feuilletons dans les quotidiens de langue malgache et sur celle des romans et récits des années 60 est tout aussi révélateur.

Mais nous voudrions oser une autre transposition possible de ce désir de révolte. On peut se demander dans quelle mesure notre lectrice n'aurait pas assimilé inconsciemment Mrs. Reed, Mr. Brocklehurst ou John Reed au colonisateur qui pouvait apparaître sous les traits respectifs d'une enseignante, d'un directeur d'école ou d'un camarade de classe tyrannique et injuste.

John Reed, quatorze ans, on s'en souvient, malmenait, humiliait quotidiennement Jane, sa cadette de quatre ans, sans que cette dernière puisse répliquer parce que les domestiques le craignaient et que sa mère le protégeait. A la fin du premier chapitre cependant, la victime réagit, une lutte physique s'engagea entre les deux enfants au cours de laquelle, raconte Jane, "je voyais réellement en lui en tyran, un assassin" (23).

Le pasteur Brocklehurst, en visite d'inspection à l'école de Lowood, auprès des pensionnaires, des institutrices et des membres de sa famille, l'accusa de mensonge sur la foi des dires de Mrs. Reed et ordonna qu'elle reste juchée sur un tabouret pendant une demi-heure et que personne ne lui parle jusqu'à la fin de la journée : "J'étais là, exposée à la vue de tous, sur un piédestal d'infamie. Ce qu'étaient alors mes sensations, aucun langage ne saurait le décrire..." (100), confie la pauvre Jane. Nous savons qu'elle fut réhabilitée aux yeux de ses

<sup>9</sup>. J.I. Ramiandrasoa, *Dramaturgie du Théâtre Malgache Classique*, Thèse de troisième cycle, Montpellier, 1972, p. 42.

compagnes grâce à Miss Temple, mais semblables incidents ne se rapprochent-ils pas de ceux que durent subir certains élèves malgaches dans les écoles au temps de la colonisation ? C'est une fois de plus aux mêmes témoignages que nous ferons appel pour justifier la similitude des deux situations :

En rédaction, j'avais beaucoup d'idées, mais comment les traduire en français que je parlais encore très mal ? Ce qui amena un pénible incident : un jour, je reconnus dans les mains de la maîtresse, mon cahier qu'elle venait de corriger. Elle riait et commença à lire mon devoir à haute voix ; éclats de rires des petites Françaises tournées vers moi moqueuses [...] J'éclatai en sanglots. Ces injustices me bourrelaient<sup>10</sup>.

On lit dans le récit de Charlotte Brontë que Jane "reléguée depuis si longtemps dans la nursery" considérait les salles à manger et le salon de Gateshead comme "des régions redoutables" et qu'elle était "épouvantée à l'idée d'y pénétrer" (50). Comment ne pas ressentir l'injustice d'une semblable exclusion avec une particulière acuité lorsque l'on a connu, pratiquement à l'âge de l'héroïne, et pendant des années, des situations plus ou moins analogues ? Nous en voulons pour preuve une autre expérience vécue, relatée ci-dessous :

A la récréation, les petites Françaises jouent sans s'occuper de nous ; les Malagasys (sic), dans un coin, les regardent avec envie. La soeur ne cherche pas à nous mêler à elles [...] Je découvris bientôt dans cette classe un racisme qui me faisait mal : aux premiers rangs, les Françaises ; derrière, les Réunionnaises ; au fond, métisses et Malagasys. En quatre années, je n'ai jamais vu un Malagasy au premier rang<sup>11</sup>.

L'adolescent malgache, qui, dans les années 60, gardait encore dans son esprit le souvenir d'une atmosphère d'oppression et de crainte, a pu transposer la situation de Jane chez les Reed et au pensionnat dans la sienne propre. N'ayant pas les moyens de réagir contre les vexations quotidiennes, justifiées ou non, auxquelles elle croyait être soumise, elle trouvait refuge dans des récits de rébellion fictive. Même si l'objet du désir de révolte de la lectrice tananarivienne de *Jane Eyre* n'est pas exactement identique à celui du modèle, le roman a eu probablement un effet expressif et compensatoire, dans la mesure où il a restitué les angoisses et les luttes du temps présent. Il est vrai, comme l'indique Arnold Shapiro, que "au sens le plus large, *Jane Eyre* est un roman de contestation. C'est

<sup>10</sup>. S. Razafindramady-Cerezo, *Ibid.*, p. 24.

<sup>11</sup>. S. Razafindramady-Cerezo, *Ibid.*, pp. 21-2.



une contestation contre tout ce qui pourrait opprimer ou réprimer l'individu, contre de traitement inhumain de l'homme"<sup>12</sup>.

La littérature romanesque de Charlotte Brontë parvenue à Madagascar à une époque où les discours des magazines de mode, d'actualité, des films et d'autres manifestations collectives n'avaient pas encore l'audience qu'il ont actuellement, a indubitablement marqué la jeune lectrice *merina*. Elle l'a inconsciemment nourrie à l'orée de son passage dans la vie adulte en faisant miroiter des possibilités d'améliorer sa condition de femme, à travers la prise de conscience de sa dignité et du respect de sa personne. Bien sûr, les facteurs historiques, politiques, économiques, sociaux ont largement contribué à ce timide éveil des consciences féminines dans les zones urbaines scolarisées des Hautes Terres, mais on peut affirmer que la lecture de *Jane Eyre* a été, avec celle d'autres ouvrages à large diffusion, un détonateur de l'engagement vers plus d'émancipation sinon dans les faits, du moins au plan des aspirations.

Un fait mérite encore d'être souligné : la langue française par laquelle *Jane Eyre* a pénétré le marché malgache des livres, a permis que son héroïne, femme aux multiple facettes, soit portée au-delà du pays et de l'époque où elle a été conçue. Grâce à elle, d'autres femmes en d'autres lieux en ont retenu la substance fondée en partie sur le désir de révolte. Ce qui nous amène à relever un paradoxe qui, né du fait colonial, n'en est pas moins un argument de choix en faveur de la culture. En effet, un roman victorien a trouvé audience dans un pays étranger par l'intermédiaire d'une langue imposée. Mais alors qu'on attendrait de celle-ci qu'elle serve la cause du colonisateur dans le sens de la soumission et du conformisme, elle s'est retournée contre elle, faisant germer des idée de résistance. Résistance contre les iniquités semblables à celles dont est victime Jane, résistance contre toute forme de brimade, d'assujettissement, d'oppression.

#### BIBLIOGRAPHIE

Althabe Gérard, *Oppression et libération dans l'imaginaire, les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar*, Paris : Maspéro, 1969.

---

<sup>12</sup>. "In the largest, Jane Eyre is a protest novel. It is a protest against all that would stifle or repress the individual against the inhuman treatment of human beings." Arnold Shapiro, "In Defense of *Jane Eyre*", in *Studies in English Literature*, Autumn 1968, p. 683.

- Basch, Françoise, *Les femmes victoriennes, roman et société, 1837-1867*, Paris : Payot, 1979.
- Blondel, Madeleine, *Images de la femme dans le roman anglais de 1740 à 1771*, 2 vol., Paris : Librairie Honoré Champion, Thèse, Paris III, 1975.
- Chartier, Roger, *Lectures et Lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris : Seuil, 1987.
- Clapier, M., "Contribution à l'étude de la personnalité de la jeune fille malgache", in *Civilisation Malgache*, Série Sciences Humaines, 2, 1968, pp. 41-58.
- Cornevin, R., "Le théâtre à Madagascar" in *Le théâtre en Afrique Noire et à Madagascar*, Paris : Le Livre Africain, 1970, pp. 263-87.
- Deutsch, Helene, *The Psychology of Women*, vol. 1, New York: Grune & Stratton, 1944.
- Esoavelomandroso, Faranirina, V., "Langue, culture, et colonisation à Madagascar : malgaches et Français dans l'enseignement officiel (1916-1942)" in *Omaly sy Anio*, n° 3-4, 1976, pp. 325-39.
- Ewbank, Inga, S., *Their Proper Sphere: A Study of the Brontë Sisters*, London: E. Arnold, 1966.
- Labrosse Claude, *Lire au 18<sup>e</sup> siècle : La Nouvelle Héloïse et ses Lecteurs*, Lyon : PUF & CNRS, 1985.
- Leavis, Q.D., *Fiction and the Reading Public*, London: Chatto & Windus, 1965.
- Mann, Peter A. & Burgoyne, Jacqueline, L., *Books and Reading*, London: A. Deutsch, 1969.
- Memmi, Albert, *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Paris : Payot, 1973.
- N'Diaye, Jean-Pierre, *Elites africaines et culture occidentale - Assimilation ou résistance ?*, Paris : Présence Africaine, 1969.
- Ramiandrasoa, Jean, *Dramaturgie du Théâtre Malgache Classique*, Thèse de troisième cycle, Montpellier, 1972.
- Ratrimoarivony-Rakotoanosy, Monique, *Histoire et nature de l'enseignement à Madagascar de 1896 à 1960*, Thèse de troisième cycle, Paris VI, 1986.
- Razafindramady-Cerezo, *Madagascar, mon Pays - Histoire Vécue*, Romans : Imprimerie Deval, 1981.
- Roubakine, N., *Introduction à la Psychologie Bibliologique*, Paris : J. Povolozky, 1922.
- Séjourné, Philippe, *Aspect généraux du roman féminin en Angleterre de 1740 à 1800*, Paris : 1965.
- Shapiro, Arnold, "In Defense of *Jane Eyre*", in *Studies in English Literature*, Autumn 1968, pp. 681-98.
- Showalter, Elaine, *A Literature of Their Own: British Women Novelists from Brontë to Lessing*, London: Virago, 1978.
- Winniffrith, Tom, *The Brontë and their Background: romance and reality*, London: The McMillan Press, 1977.